

HOMÉLIE SUR LES VERTUS ET LEURS PASSIONS CONTRAIRES

Comme on sème ce que l'on récolte sur une terre cultivée : si l'on plante des arbres qui portent de bons fruits, ou si l'on sème du seigle, de l'orge ou quelque autre céréale utile, la terre la nourrit et la fait croître, la menant à sa pleine maturité. Mais si la terre est laissée en friche et sans semence, elle nourrit certes des plantes, mais pas des plantes utiles, et surtout des épines et des chardons, conformément à la malédiction qui nous accable. De même, si elle produit un arbre, celui-ci sera lui aussi stérile et inutile, et généralement épineux. Il en est de même de l'âme : quelles que soient les dispositions que l'on y implante, elle les goûtera. Celui qui s'engage dans des conversations bienfaisantes, écoute l'enseignement spirituel, et obéit à ses préceptes et les met en pratique, cultive les vertus, plaît à Dieu, est utile à autrui et bienveillant envers lui-même. Mais si quelqu'un s'engage dans des conversations malveillantes, n'écoute pas l'enseignement spirituel et considère même ce qu'il entend comme futile, il s'endurcit et nourrit de mauvaises passions, engendrant pour l'âme et le corps des épines et des aiguillons mortels : le péché. Car le serpent originel, comme vous le savez tous, a mordu l'homme par le péché, l'a rendu mortel et, le chassant du lieu des plaisirs, l'a transporté dans ce monde corruptible et douloureux. Et si quelqu'un ne se repent pas et ne cherche pas la guérison de ses blessures, il sera envoyé au châtimement éternel et aux flammes de la Géhenne. Mais de même que les bêtes sauvages et les reptiles de la terre ont leurs repaires dans les forêts et les fourrés d'épines, de même le serpent primordial, la bête grande et vile, comme le dit le livre de Job, habite sous tout arbre de plaisir, et devant lui court la destruction. Souhaitant que vous soyez tous préservés de cette destruction et que vous fassiez tout dans ce sens, je suis las pour vous, frères, travaillant à la fois à la prédication et à l'édification spirituelle, dispensées quotidiennement aux visiteurs, dans les églises – et publiquement à tous, lorsque le temps le permet : car mon instruction spirituelle «abat» ces «bosquets du mal», arrache les racines profondes du péché, émousse l'aiguillon du mal, permet de triompher du dragon du mal, révèle le droit chemin et donne la connaissance salvatrice.

Puisque l'Église du Christ, et particulièrement dans cette grande ville, compte parmi ses membres non seulement des personnes simples d'esprit, mais aussi des sages, naturellement ou par l'enseignement que je dispense, je veille à ce que mon discours ne soit ni trop savant ni trop simpliste, désirant plutôt élever le niveau des plus humbles que d'abaisser celui des plus avancés. Celui qui écoute attentivement cet enseignement, même s'il est simple d'esprit, comprendra parfaitement tout ce qui est dit; mais en étant capable d'accepter, de retenir et d'appliquer même les plus insignifiantes choses, il éloignera tout mal de son âme; il épanouira, accomplira et sauvera son cœur, qui a reçu cet enseignement divin. Car, pour prendre un exemple tiré de l'Écriture divinement inspirée, il est comparé à la pierre dont parlait Daniel, qui disait avoir été détachée de la montagne, toute petite, et qui, frappant l'image de ces choses éphémères (instables), la brisa et la réduisit en miettes, tandis que, elle-même, en s'étendant, remplissait toute la terre. Or, il est particulièrement nécessaire, non seulement pour les simples d'esprit comme pour les sages, de prêter attention à ce qui est dit; car, bien que notre discours, par sa manière d'être exprimé, soit en quelque sorte accessible aux gens simples, il n'en recèle pas moins ni contenu naïf ni bénéfice insignifiant. Je vous présenterai les passions mauvaises et les vertus et, en dévoilant les racines de chacune, je montrerai qu'elles ne sont pas identiques mais distinctes, afin que vous aussi puissiez les extirper tandis que d'autres les entourent de soin. Ainsi, l'amour de Dieu est la racine et le commencement de toute vertu; mais l'amour du monde est la cause de tout mal. Par conséquent, ces deux amours sont opposés l'un à l'autre, et l'un détruit l'autre, comme le crie le frère de Dieu : «L'amour de ce monde est inimitié contre Dieu; car celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» (Jac 4,4). Et Jean, le bien-aimé du Christ, dit : «Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père» (I Jn 2,15). Prenons garde, frères et sœurs, de ne pas nous éloigner de l'amour de notre Père céleste par l'amour des plaisirs mauvais et par l'orgueil dans nos relations les uns avec les autres. Car dans ces deux états de péché, l'Apôtre englobe toutes les passions qui nous séparent de Dieu. Mais la racine, l'origine et la cause de ces deux racines opposées – l'amour du monde et l'amour de Dieu – est une autre dualité de l'amour, mutuellement irréconciliable et hostile. Car l'amour de notre corps est la cause de l'amour du monde : parce que nous aimons le monde à cause du corps et de ses plaisirs. La cause de l'amour de Dieu est l'amour de notre esprit, c'est-à-dire de notre âme : parce que c'est à cause de notre âme, du repos dans le monde à venir et de notre héritage, que

chacun de nous aime Dieu. Que ces amours soient opposés l'un à l'autre est également attesté par le grand Paul, qui dit : «La chair a des désirs contraires à l'esprit», c'est-à-dire contraires à l'âme, «et l'esprit a des désirs contraires à la chair» (Gal 5,17).

Mais comment l'amour de Dieu peut-il naître de l'amour que chacun porte à sa propre âme ? La Géhenne, ce feu inextinguible, menace; pourtant, en même temps, le royaume éternel de Dieu est promis. Le royaume éternel est pour ceux qui écoutent et mettent en pratique les commandements de Dieu; la géhenne ardente est pour ceux qui ne manifestent pas, par leurs actes, leur foi en l'Évangile du Christ. Ainsi, ceux qui croient véritablement, qui aiment leur âme et qui désirent la préserver pour la vie éternelle, en entendant ces promesses et ces menaces, éprouvent aussitôt en eux le désir et la crainte : la crainte des tourments sans fin face à la Géhenne ardente et menaçante; et le désir du royaume de Dieu, selon la promesse, et de la joie éternelle qu'il renferme. Ainsi, désirant obtenir cette joie pure et divine, et craignant le châtiment ardent, ils renoncent aux relations passionnées, pécheresses et terrestres, et s'efforcent de s'attacher à Dieu par une prière fervente, car il est le seul à avoir le pouvoir et l'autorité de les libérer des souffrances de la Géhenne et de les rendre dignes de la joie éternelle qui surpasse toute intelligence. Ainsi, ils engendrent l'amour de Dieu et, par cet amour, en s'unissant plus étroitement à Lui, ils acquièrent aussi toute vertu. Car lorsque Dieu agit en nous, toute forme de vertu nous accompagne; mais lorsque Dieu n'agit pas en nous, tout ce que nous faisons est péché. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5). Et, reconnaissant cela, les véritables pratiquants de la vertu ne s'enorgueillissent d'aucune de leurs bonnes actions, mais glorifient humblement Dieu, la Source des vertus, de qui ils sont emplis d'une lumière bienfaisante. Car, de même que l'air est rempli de la lumière du soleil, ne nous révélant pas sa propre gloire mais celle du soleil, de même ceux qui s'attachent à Dieu en accomplissant ses commandements sont, selon les paroles de l'apôtre Paul, «le parfum du Christ» et possèdent ce parfum, proclamant les vertus de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

Ainsi, par l'instruction spirituelle, la conscience de l'avenir naît en nous; par l'amour véritable que chacun porte à sa propre âme, le désir et la crainte de l'avenir naissent en nous, croyants; et, de là, une prière et une supplication ferventes et incessantes à Dieu; et, de cette prière incessante, l'amour et la dévotion pour Lui; et, grâce à cette dévotion, toute vertu naît, nous rendant humbles face à la connaissance de Celui qui produit les vertus en nous. Mais comment l'amour du corps engendre-t-il l'amour du monde, et, de cet amour, les passions mauvaises et une multitude de péchés ? – De même que l'âme, par sa nature, aspire au plaisir futur, le corps aspire au plaisir présent et éphémère, et ce plaisir est sensuel et s'accomplit par nos organes des sens et découle des choses sensibles, qui représentent le monde; par conséquent, celui qui aime le corps aime le monde. C'est à cause de ce même amour du corps que, désirant immodérément les plaisirs terrestres, nous nous revêtons des multiples laideurs de la passion, les recherchant et les aimant. Car puisque les délices du monde s'obtiennent par les sens, et que nous possédons de nombreux et divers sens, les plaisirs qui leur sont associés le sont tout autant, de même que les passions qui leur correspondent : certaines naissent de la vue, d'autres de l'ouïe, d'autres encore de l'odorat, d'autres du toucher, et d'autres enfin du goût. Mais ce n'est pas la nourriture qui est la cause des passions mauvaises liées au goût, mais l'intempérance en matière de nourriture, c'est-à-dire la licence : et cela s'exprime par la gourmandise, la gourmandise excessive, l'ivresse et l'ivresse. Le ventre, pour le plaisir des sens, acceptant les excès de nourriture et de boisson, fournit un matériau abondant pour le mal, étant en quelque sorte une source, remplie d'impuretés et émettant des impuretés, qui alimentent les passions viles telles que : la fornication, l'adultère, la débauche et toutes les impuretés charnelles. Et ceux-ci, ayant asservi l'ouïe, la vue et l'odorat, en font des adeptes de l'impureté, des paroles honteuses, des chants de fornication, des danses sataniques, des enduits d'huile parfumée à des fins de tentation, des massages répugnants, des parures de vêtements et de coiffes précieuses qui, à l'extérieur, ornent les personnes passionnées, mais qui, à l'intérieur, comme un masque hideux, les revêtent de passions déshonorantes et les comparent, en réalité, à des sépulcres blanchis, parés à l'extérieur, mais emplis à l'intérieur de puanteur et de toutes sortes d'impuretés. Car les organes des sens, asservis au mal, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, attirent de près et de loin des impressions odieuses (pécheresses), et ainsi, par les «fenêtres» inhérentes à notre nature, non seulement sort, mais pénètre aussi en nous, conduisant à la mort. Car : «Ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est cela qui souille l'homme» (Mt 15,18). et : «Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur» (Mt 5,28).

Ainsi, une telle âme, se complaisant dans son corps, maîtrisant par tous les moyens les plaisirs offerts par les sens et recueillant de partout matière à plaisir, grâce au toucher, au goût et

aux autres sens, engendre l'amour des choses et l'amour de l'argent; et ceux-ci, à leur tour, donnent naissance au vol, au mensonge, au détournement de fonds et à toute forme d'avidité. Mais il existe un autre sentiment, outre ceux-ci, qui n'a pas d'organe corporel; c'est le sentiment intérieur et omniprésent : l'imagination de soi-même, d'où naissent d'autres plaisirs et passions chez les amoureux du monde, parmi lesquels : l'arrogance, la vanité et l'orgueil. Mais de la perception sensorielle et de la vanité naissent aussi certaines autres passions mêlées, telles que : la recherche de la faveur d'autrui, la vanité et l'arrogance. Mais le plaisir de l'âme, qui vient de Dieu et des choses divines, est pur, détaché et exempt de toute tristesse; ce monde, par sa nature même, transforme la tristesse en joie. Non seulement à cause des nombreux changements et altérations, mais aussi parce qu'en donnant à chacun une infime part, on prive tous de davantage; car le monde, étant un, est divisé entre une multitude, peut-être même une infinité d'êtres humains, chacun s'efforçant de le dominer et de le gouverner. Ainsi, l'amoureux du monde, assoiffé de tout, même s'il possède presque tout, même s'il détient une part plus importante que tous les autres, se lamente néanmoins de ce qui lui manque et opprime les plus faibles par son expansion (son agressivité). Et à l'inverse : lorsque la joie et la jouissance spirituelles divines sont partagées indivisiblement avec une personne, alors même si elle pouvait tout contenir, cela ne nuit à personne; ainsi, chacun de nous possède pleinement la piété (l'orthodoxie) et, voici, ne nuit pas à son prochain par elle, mais, au contraire, le soutient de bien des manières. Ainsi, comme je l'ai dit, ce monde apporte la souffrance en même temps que le plaisir; et notre corps accepte le plaisir mais rejette la souffrance. Ainsi, ce monde est à la fois agréable et cruel. Ceux qui sont obsédés par l'amour de leur corps, ignorant la nature des choses de ce monde, le croyant non seulement plein de plaisirs mais aussi exempt de souffrances, et ne comprenant pas que ce à quoi ils donnent leur cœur (ὁ περιέπτουσι) doit les quitter, sont affligés lorsque survient la souffrance, qui, en réalité, correspond à la nature même de ce monde. Et, tels ceux qui luttent dans la nuit, ignorant la cause de la souffrance, ils s'accusent mutuellement chaque fois que l'adversité les frappe. Et de là jaillit une autre nuée cruelle de passions pour le malheureux genre humain, telles que la calomnie, la médisance, la colère, la haine, la discorde, l'envie et tout désir empreint d'amertume, à la suite desquelles des guerres et des meurtres sont commis à travers l'univers, et particulièrement dans notre génération, car l'amour s'est refroidi et le péché s'est accru. Mais gardons-nous unis dans l'unité, dans la paix mutuelle, et abstenons-nous de toute folie (colère) les uns envers les autres, car elle conduit l'âme et le corps à leur perte. Frères, je vous en supplie, pardonnons-nous réciproquement, si quelqu'un a une rancune envers un autre, comme le Christ nous a pardonné; afin que, non seulement dans les temples de Dieu, mais aussi dans les maisons et dans les rues, en silence, d'un seul cœur et d'une seule voix, nous glorifions notre Père qui est dans les cieux. Mais à cette liste funeste de passions destructrices, empreintes de plaisir et de douleur, il en existe d'autres qui ne sont ni indolores ni agréables, mais qui tirent leur origine d'un mélange d'éléments contraires, tels que : la prétention, la flatterie, la tromperie et l'hypocrisie.

Voyez-vous la tromperie et la séduction de ce monde, combien elles sont multiples ? De combien de formes de mal nous engloutissent-elles ? De combien de manières nous séparent-elles de Dieu ? Car, en nous accaparant une multitude de passions de tant de façons, il nous prive de la paix de l'esprit. C'est pourquoi le Seigneur Lui-même a dit : «Le monde est plongé dans le mal», et a appelé le diable «le prince du monde», le prince des ténèbres de ce siècle. Mais ne pensez pas que le Malin possède le ciel et la terre et les créatures de Dieu parmi elles, et que c'est pour cela que le Seigneur l'a appelé «le prince du monde». Loin de toute pensée absurde ! Car ce n'est pas ce genre de monde qui est plongé dans le mal. Car Celui qui a mesuré le ciel avec un empan, comme le dit le Prophète, et qui tient la terre dans la paume de Sa main, est leur seul Créateur; Mais l'abus de biens, fondé sur une gestion passionnée de nos possessions, ce monde d'injustice, de convoitise et d'orgueil, comme le dit le théologien bien-aimé du Christ, ne vient pas du Père. Ainsi, ce monde est plongé dans le mal à cause de nos abus et de notre mauvaise gestion; voici, c'est le monde dont le souverain est Satan. Et c'est là la multitude de passions mentionnée plus haut, qui, avec l'aide du Malin, est une conséquence de notre penchant pour le péché, et à cause de laquelle ceux qui ne se sont pas affranchis du péché par la repentance font du diable leur maître. Mais nous qui sommes unis au Christ, désirons le monde céleste; désirons le royaume que le Christ nous a promis; détournons-nous des plaisirs qui dégradent l'âme; craignons la Géhenne de feu qui menace les amateurs de plaisirs. Fuyons l'intempérance, l'ivrognerie, la fornication, la cupidité, le mensonge, la vanité, l'orgueil, la haine, la colère et l'inhumanité; car, hélas, à cause de ces choses, nous faisons du Malin notre prince et le maître de ce monde. Fuyons donc ce monde trompeur et son prince, et montrons, par nos bonnes œuvres, que nous sommes l'œuvre des mains bienveillantes de Dieu. Ainsi, nous ferons

Saint Grégoire Palamas

bon usage des choses de ce monde et, en temps voulu, nous jouirons des bénédictions éternelles promises, que nous recevrons tous par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité, à qui soit la gloire du Père et du saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

A handwritten signature or mark, possibly a stylized 'G' or 'P', in black ink.